

La France est peu belliqueuse, Ce n'est plus là son défaut : — Me secouriez-vous tantôt ! Dit-elle à cette emprunteuse. — Le pourrais-je ? Après Sédan, Je dorsais, ne vous déplaise. — Vous dormiez, j'en suis fort aise, Eh bien, ronflez maintenant ! (Extrait des Tablettes des Deux-Charretees).

ETRANGER

On écrit de Rome, 9 novembre :

La nuit dernière, Victor-Emmanuel avait reçu diverses dépêches de son fils Amédée, qui disait l'état désespéré de sa femme, la duchesse Victoire, ex-reine d'Espagne. Mais Victor-Emmanuel, ne croyant pas sans doute que la mort fût si proche, partit pour la chasse. A sept heures et quelques minutes, une dernière dépêche vint, annonçant que sa belle-fille était passée de ce monde à un monde meilleur. On courut après le roi qui, le fusil sur l'épaule, suivi de ses chiens, battait les buissons dans sa villa de Belladone, qu'il a achetée, hors la Porta Pia. Il monta en voiture et rentra au Quirinal, dans ce palais apostolique où la duchesse d'Aoste avait déclaré qu'elle ne mettrait jamais le pied.

Voilà la cour en deuil pour trois mois, en deuil de rigueur pour huit jours. Pas de chasse probablement jusqu'au 16 courant.

Victor-Emmanuel a, dit-on, pour son fils Amédée plus de penchant que pour son fils Humbert. Il respectait et craignait sa belle-fille la duchesse, qui avait des qualités de cœur et d'esprit très supérieures aux princes et aux princesses de Carignan. C'est donc une douleur pour lui.

Le prince Amédée a d'ailleurs le caractère plus doux que le prince Humbert et ne se montre pas ennemi haineux de la famille morgantique qui a les tendresses particulières et avouées du roi.

M. le marquis de Noailles devait présenter aujourd'hui les lettres de créance qui l'accréditent comme ambassadeur de France près le roi d'Italie. Tout était préparé pour la réception : elle est ajournée. Il en est de même pour les ministres de Russie et de Turquie.

Le roi devra cependant se rendre le 20 novembre à la Chambre pour inaugurer la nouvelle session parlementaire : il ira avec ses fils et avec la princesse Marguerite, peut-être avec le prince de Carignan qu'on a tant de peine à arracher à ses frogmes.

Pour jeter de la poudre aux yeux de la monarchie, les républicains organisent une démonstration fanatique en l'honneur de Victor-Emmanuel lorsqu'il ira à la Chambre : il n'y a que les Italiens pour jouer de ces comédies-là.

Inutile de vous dire le triomphe des progressistes : ils seront plus de 400 à la Chambre contre une centaine de conservateurs. Ceux-ci en perdent la tête : ils se proposent d'écrire un memorandum au roi pour lui signaler les dangers de la monarchie.

On a enseveli ce matin au cimetière de Saint-Laurent les restes mortels du cardinal Antonelli, qui ont été placés dans le tombeau de la famille, à côté de la bière du comte Philippe, son frère, qu'il a fallu exhumer. Le mausolée venait d'être construit. Le cardinal Rindi, le général Kanler et les employés de la secrétairerie d'Etat ont trouvé la famille Antonelli réunie au cimetière et attendant la cérémonie.

A dix heures, une messe solennelle de Requiem a été chantée par Mgr Marinelli, sacriste de Sa Sainteté. Le corps diplomatique et la cour du Vatican y ont assisté. Il y avait une grande foule de prêtres, de religieux et de peuple.

Le Pape a envoyé au général de l'ordre des Carmes qui desservent l'église de Santa Maria in Traspontina un beau reliquaire.

Rien n'est encore décidé pour le remplacement du cardinal Antonelli à la secrétairerie d'Etat, et l'on dit que le Pape ne nommera pas le cardinal successeur avant une quinzaine de jours. Il y aura d'ailleurs un Consistoire en décembre.

L'Em. Caterini devient premier diacre de l'Eglise romaine par droit d'ancien-

noté. En cette qualité il reçoit le serment des évêques et distribue les palliums aux archevêques.

Le cardinal Patrizi a été visité ce matin par les médecins du Pape, MM. Pelagallo et Ceccarelli, qui l'ont trouvé très-affaibli. On n'a plus d'espoir de le sauver.

BULLETIN ECONOMIQUE

Revue Financière

Pendant les premiers jours de la semaine qui vient de s'écouler, les esprits avaient été favorablement impressionnés par la signature de l'armistice; le nombre était grand de ceux qui voulaient voir la préface d'une paix définitive et certaine. La haute spéculation fortement intéressée à pousser la hausse, ne s'est pas fait faute de mettre à profit cette tendance, aidée par les rachats des vendeurs, elle a obtenu d'honorables cours assez élevés 72.30 sur le 3 0/0 et 105.50 sur le 5 0/0.

Nous n'avons pas vu les choses tout-à-fait sous le même jour; nous avons toujours cru que nous aurions encore plus d'une journée d'incertitude à traverser avant d'arriver à une solution définitive. La suite des événements nous a donné raison. Lorsqu'on a voulu poser les bases de la future conférence, on s'est aperçu qu'il restait encore bien des points à débattre. En attendant, on continue à parler armistice, concentration de troupes, etc. Le ministre anglais, lord Beaconsfield a prononcé, au banquet du Lord-maire un discours qui, commencé très-pacifiquement, s'est terminé de façon à flatter l'amour-propre britannique, mais aussi de façon à raviver bien des appréhensions.

En somme, en reste dans l'indécision, et la semaine s'est clôturée, presque comme la semaine précédente, sur le cours de 71.32 1/2 pour le 3 0/0 et sur celui de 104.97 1/2 pour le 5 0/0.

Cet état d'incertitude est très-regrettable et il est bien à désirer qu'il y soit mis un terme. Partout, dans toutes les Caissees, l'argent inactif abonde; aussitôt que les craintes de complications politiques auront disparu, les capitaux n'hésiteront plus à sortir de leur inertie et se porteront avec ardeur vers les entreprises nouvelles.

On peut déjà se rendre compte que l'expérience de ces dernières années ne sera pas perdue. Il n'est pas douteux que le public apportera dans l'examen des affaires qui lui seront offertes, plus de soin et plus d'attention qu'il ne le fait en ce moment. Il n'y aura plus aussi facilement tromper par les programmes charlatanesques, il ne se laissera plus aisément séduire par les gros revenus; il a appris à ses dépens que les périls étaient presque toujours en proportion des promesses faites; les emprunts, les emprunts emprunts faits par les Etats voués d'avance à la banqueroute auront désormais de la peine à le tenter; il n'accordera plus sa confiance qu'à bon escient.

Les affaires industrielles, les affaires françaises surtout ont souffert; et, à tous les points de vue, on devra s'en féliciter. Mais là aussi, il faut l'espérer, il saura montrer plus de discernement que par le passé et se tenir en garde contre les pièges qui lui seront tendus. Sous ce rapport, la presse aura de grands devoirs à remplir.

En attendant que la politique nous permette d'entreprendre cette tâche, nous devons nous borner à suivre le marché dans ses hésitations actuelles. Nous avons indiqué plus haut, les variations de la semaine pour nos rentes françaises. Le 5 0/0 Italien les a suivies comme d'habitude, en donnant toutefois un peu plus de vivacité à ses mouvements; il reste à 71.95 ne perdant que quelques centimes sur la semaine précédente.

Le 5 0/0 Turc, ou une partie si considérable de l'épargne française s'est engouffrée, ne sent plus guère la spéculation elle-même; il se maintient paisiblement au-dessus de 11 fr. Les obligations égyptiennes ont un marché plus animé, mais comme on sait qu'à la moindre amélioration, les gros portefeuilles s'ouvrent pour se débarrasser sur le dos du public, les mouvements de hausse ont bien de la peine à se produire et à se maintenir. L'Egypte aura fort à faire pour dissiper toutes les méfiances. L'obligation 1873 finit à 238.75.

A l'occasion de la crise orientale, le marché anglais, mû par un sentiment fort excusable, avait écarté par ses ventes les cours des fonds russes; ce mouvement politique est moins tendue, il a eu de fortes rachats à opérer et les cours se sont relevés. Il est incontestable que, lorsque toute crainte aura disparu, ces fonds reprendront rapidement leurs cours normaux; à notre avis, le crédit de la Russie vaut mieux que les cours actuels.

Paris nos valeurs françaises, nos grandes lignes de chemins de fer occupent toujours une des premières places; on n'a qu'à constater leur excellente fermeté.

Les actions de Sociétés de crédit se ressentent du ralentissement général des affaires, en ce sens que, le mieux pour ces établissements étant de se tenir dans une réserve à peu près complète, le public sait qu'il n'y a pas à prévoir pour eux des résultats bien brillants en fin d'exercice. Plus que tous autres, ces établissements sont intéressés à une prompte reprise du mouvement industriel et commercial.

Malgré ce ralentissement dans les affaires commerciales industrielles, que les bilans de la Banque de France accusent d'une façon si prononcée, les actions de cette grande institution se maintiennent à des cours très-élevés; elles sont, avec raison, considérées comme le servé une foule de relations dans l'administration de la police, malgré ses opinions; qui sont les nôtres. Je lui ai dit sous quel nom d'emprunt M. Henri de Varenilles était venu à Paris; je lui ai fait part de mes craintes. Il m'a demandé quelques heures pour aller aux informations, et que quand je suis revenu chez lui...

— Il t'a dit qu'il était au pouvoir de ces monstres ! s'écria Gertrude.

— A la Conciergerie...

— A la Conciergerie ! répéta Gertrude en se tortant les mains, à la Conciergerie, d'où partent chaque jour toutes ces charrettes !...

Le pauvre Nicolas tremblait de tous ses membres; mais, voyant le violent désespoir de sa femme, il s'efforça de prendre un air un peu plus calme.

— Ma bonne Gertrude, lui dit-il en lui prenant les deux mains, écoute-moi ! Tout espoir n'est pas perdu. Il faut que tu saches que des gens de cœur ont formé une association pour venir au secours des malheureux proscrits... Ils en ont déjà sauvé plusieurs... Les Tournouff en font partie... M. Saubert aussi... Ils ont des agents secrets tout à fait sûrs jusque dans les prisons...

— A la Conciergerie ? Songe donc que Fouquier-Tinville est là !...

— Même à la Conciergerie. Le bon Dieu a permis qu'ils en aient trouvé là comme ailleurs. Tout est préparé pour assurer l'évasion du cher prisonnier... Les rôles sont déjà distribués... Et demain, dès de-

placement de premier ordre. Les actions de la Compagnie du Gaz de Paris sont aussi très en faveur, elles ont donné, l'année dernière, un revenu de 90 fr.; le revenu de cette année sera peut-être légèrement supérieur au cours actuel de 1,350 fr.; ce n'est pas tout à fait un rendement de 5 0/0; ce tant de capitalisation indique assez la confiance que ces titres inspirent. Dans ces derniers temps, il s'est produit un très-vif engouement en faveur des entreprises de Tramsways; une partie de la presse financière ou soi-disant financière n'y a pas épargné ses réclames les plus bruyantes. Les cours des actions de ces sociétés ont été poussés très-loin; peut-être aurait-on agi plus sagement en attendant que l'expérience eût été plus complète, avant de prendre des titres encore si peu connus à 200 et 300 fr. de prime au-dessus du pair. Il ne faut pas perdre de vue que l'ensemble des lignes concédées n'est pas encore terminé et que les meilleurs tronçons ont été les seuls exploités jusqu'ici; l'avenir peut réserver bien des mécomptes. De plus, le mot de tramway n'est pas un mot magique qui suffise pour rendre bon ce qui ne serait que médiocre, et dans les diverses entreprises de ce genre, nous croyons qu'il y a des distinctions à établir.

Dans tous les cas, il nous paraît que c'est beaucoup s'avancer que de conseiller aussi vivement que le font quelques-uns, des arbitrages entre les actions de la Compagnie des Omnibus de Paris et les actions de Tramsways; les Omnibus ont un passé de régularité que les Tramsways n'ont pas encore acquis.

On pourrait en dire autant des arbitrages que l'on conseille de faire entre les actions des messageries maritimes et celles de la Compagnie transatlantique. On devrait au moins indiquer les raisons sur lesquelles s'appuient ces conseils.

On avait annoncé l'émission des actions de la Banque hypothécaire maritime; cette émission paraissant ajournée; il serait prématuré d'en parler aujourd'hui.

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

La séance du 11 novembre 1876 n'a pu avoir lieu parce que les Conseillers municipaux ne se sont pas réunis en nombre voulu pour délibérer.

Etaient présents : MM. C. Descaz, maire, L. Watine-Wattinne, Scrépel-Roussel, P. Destombes, adjoints; Charles Junker, Ch. Pollet, Delplanque, Harin-kouck, P. Parent, Tiers, Leclercq-Mul-liez, F. Ernoul, Léon Allart, F. Delé-toile, Alexandre Bulteau, J. Martel.

Absents : MM. J. Quint, A. Scrépel, P. Scrépel, empêchés, Labbe-Copin et Famechon, en voyage.

Sans justification : MM. Delseperte-Bayart, Morel, Godefroy, Moïse Rogier, Flipo, L. Foveau, Delecour-Tiers, E. Baas, C. Daudet, Hindré-Selosse, V. Dumortier, L. Barbotin, Paulin Richard, Seney et Alfred Motte.

Voici la fin de la note municipale sur la rue de la Gare :

Ce projet est très-considérable comme étendue; c'est là son principal et nous croyons son seul avantage sur tous ceux précédemment examinés. Il consisterait dans l'établissement d'une voie magistrale de 3400 mètres de longueur, traversant toute la ville d'un chemin de fer à l'autre, suivant une direction qui est très-sensiblement le prolongement de la rue Pierre Motte, et sur laquelle viendrait s'embrancher une rue conduisant à la gare; dont l'auteur donne à choisir trois projets différents.

Le boulevard partirait d'un point situé à 110 mètres environ de l'axe du canal et que l'auteur suppose être l'emplacement de la gare du Nord-Est, ce qui n'est pas exact, car chacun peut s'assurer, aujourd'hui, que cette gare se construit à 460 mètres de l'axe du canal, c'est-à-dire à 225 mètres au sud de l'emplacement indiqué; il rend inutile le boulevard de Beaupaire, fort belle voie en partie pavée et construite, dont on achève actuellement la chaussée; il coupe en pointe les terrains au Nord de cette voie, de manière à les rendre inutilisables sur plus de 300 mètres de longueur; il prive également de valeur par la même raison une bonne partie des terrains longeant le quai projeté sur la rive droite du Canal; passe sur l'établissement du gaz, sur plusieurs usines importantes situées entre cet établissement et le pont de la gen-darmerie, et entraîne la démolition du bâtiment municipal occupé par la bibliothèque et le musée; puis il passe au Nord de la rue des Fabricants, laissant

cher au bourreau !... Tu as raison ! cours le chercher...

— Non, non, dit Nicolas, pas tout de suite. Que je vois d'abord ce pauvre cher enfant ! En arrivant, j'étais trop bouleversé pour te parler de lui. Entrons bien doucement dans sa chambre... Il doit dormir. Ne le réveillons pas. Une si grande douleur pourrait le troubler. Nous nous agenouillons devant son petit lit; nous prions son bon ange, et peut-être, à cause de lui, son bon ange aura pitié de nous !...

L'enfant dormait, en effet. Ils tombèrent à genoux, à côté l'un de l'autre, Gertrude, pour se soutenir, les coudes sur le plancher et le front sur ses mains jointes, Nicolas les yeux fixés sur son fils, qu'il semblait vouloir étreindre de son regard.

Tout à coup il se releva en tressaillant. Minuit sonnait à la pendule de la chambre qu'ils venaient de quitter.

— Ainsi donc, se dit-il à lui-même, la voilà qui commence cette journée terrible !... Il est temps que je songe à partir, observa-t-il, au lever du soleil, il faut que je sois à mon poste...
Et, jetant un dernier regard sur l'enfant :

— Qu'il ne sache rien de cette visite désolante, dit-il fi sa femme. Mais parle-lui bien de moi quand tu l'embrasseras à son réveil !

Le bracelet fut soigneusement caché entre la doublure et l'étoffe de la veste par Gertrude.

aux propriétés riveraines sur plus de 150 mètres de longueur une profondeur insuffisante pour bâtir; de là, supprimant les maisons du front Nord-Ouest de la place du Trichon, une partie de la flature de M. Emile Bulteau et d'un autre établissement important en construction, il longe la rue des Fleurs, ne laissant entre elle et lui, sur 375 mètres de longueur, qu'une bande de terrain de 25 mètres de largeur moyenne; enfin, après avoir traversé encore quelques propriétés non sans valeur, il va couper le chemin de fer à niveau, dit l'auteur du projet, en un endroit où le remblai a 6 mètres 40 de hauteur.

Sur cette voie principale vient se greffer une rue de la gare pour le tracé de laquelle l'auteur présente trois variantes; l'une, teintée en bleu, aboutit, il est difficile de comprendre pour quel motif, au droit de l'angle Nord de la halle de la grande vitesse; la 2^e teintée en rose, arrive à côté du remblai Est de 7 m. 60; la 3^e enfin, débouche au point le plus bas de la vallée du Trichon, où la hauteur du remblai, et par conséquent de l'escalier d'accès à la station serait de 9 m. 00 (ce qui correspond à 50 marches de 0 m. 17 de hauteur chacune environ).

Quelle que soit celle de ces variantes à laquelle on s'arrête, ce vaste projet, dont les inconvénients seraient si graves et si multipliés, donnerait infailliblement lieu à des dépenses énormes.

Les travaux de voirie à eux seuls coûteraient de 700,000 à 800,000 fr. Quant aux expropriations, nous n'oserions fixer un chiffre sans avoir fait une estimation régulière, mais nous pensons qu'on resterait beaucoup au-dessous de la vérité en les évaluant à 3,000,000 fr.; ce serait donc au moins 4,000,000 fr. qu'on dépenserait pour un projet qui paraît bien difficile à justifier par des arguments sérieux.

Remarque. — Le plan de l'auteur porte un projet de rue se dirigeant de la Grande-Place vers le quartier de Beaupaire et dont les limites sont des traits noirs bordés d'un liséré orange; ce projet n'a jamais existé sur les plans de la ville.

En résumé nous croyons, bien qu'une étude complète et régulière n'ait pas été faite pour chacun des nombreux projets soumis par divers auteurs à l'Administration municipale, que l'on peut conclure de ce qui vient d'être exposé, que les deux projets étudiés par le service des travaux municipaux et vérifiés par la Commission de l'emprunt, sont les seuls qui répondent véritablement au but que l'on se propose en ouvrant une nouvelle rue de la Gare, savoir : établir avec le moins de frais possible une voie large et commode réunissant la gare du Chemin de fer du Nord au centre de la ville.

Le projet n° 4, présenté déjà en 1870 par notre prédécesseur, serait de beaucoup le moins coûteux, s'il n'obligeait pas à déplacer à grands frais une partie des installations de la Compagnie du Nord, pour l'établissement du nouveau bâtiment des voyageurs, mais, comme on l'a vu plus haut, cette obligation entraîne à des dépenses tellement importantes que le projet n° 2, variante proposée par nous-mêmes en prévision des difficultés qui devaient surgir avec la Compagnie du Nord, se trouverait encore coûter environ 400,000 fr. de moins, malgré le chiffre plus élevé des expropriations; si l'on ajoute à cet avantage : 1^o celui résultant de l'emprunt des terrains d'hospices sur une surface de 7040 mètres carrés, tandis que la surface de ces terrains n'est que de 2175 mètres carrés dans le projet n° 1, ce qui, en calculant sur le prix de 23 fr. en moyenne par mètre carré, donnerait à la caisse des hospices un excédant de revenu pour le projet n° 2 de 5,283 fr. qui se réduit à 1,631 fr. pour le n° 1.

2^o Celui de laisser aux propriétés, qui se trouveront comprises entre la rue Nain et la nouvelle voie, une profondeur de 55 mètres en moyenne, permettant de construire sur les 2 fronts, tandis que cette largeur est réduite de 30 mètres pour le projet n° 1.

3^o Celui de donner à la rue des Champs

— A propos, reprit Nicolas, quand M. Henri sera sorti de prison, tu le comprends, il vaudra voir sa tante qui l'a toujours si tendrement aimé...
— Oh ! il n'aura pas à courir bien loin, répliqua Gertrude. A la maison qui forme le coin de la rue Saint-Germain-l'Auxerrois, sur la droite, quand on arrive par la rue des Lavandières-Sainte-Opportune, il demandera la citoyenne Massoy, ou plutôt la citoyenne du sixième étage. C'est là que j'ai dû me résigner à l'installer, il y aura bientôt un an, dans une misérable mansarde. Le cœur me saigne quand je me représente cette pauvre dame forcée de descendre et de remonter toutes les marches de ce méchant escalier qui n'en finit pas ! Je me disais que là du moins, pendant l'hiver, il y aurait pour elle, à défaut de feu, quelques bons rayons de soleil, et que par son étroite fenêtre qui domine toutes les maisons du quai de l'École, elle pourrait entrevoir la Seine et voir en plein le quai opposé. Hélas ! je n'avais pas songé que la Conciergerie était sur ce quai, et que c'était de là qu'elle partaient, chaque jour, tous ces convois de condamnés !...

— Mais de quoi donc peut-elle vivre ? demanda Nicolas.

— Pauvre dame ! Elle tricote du matin au soir, souvent même, j'en ai bien peur, une bonne partie de la nuit.

— Elle a donc trouvé à placer son ouvrage ?

— Depuis près de onze mois, le sion aussi bien que le mien était toujours

accès direct sur la rue de la gare; il semble démontré jusqu'à l'évidence que le projet n° 2 présente, au point de vue de l'économie des dépenses comme à tous les autres points de vue, des avantages marqués sur le projet n° 1, et à plus forte raison sur tous les projets indiqués au plan joint à la présente note.

L'Indicateur de Tourcoing reproduit dans son numéro du 12 novembre, l'entre-feuille suivant tiré de la Petite Presse :

« On sait que la ville de Paris réalisera 5 à 6 millions de boni sur les recettes de l'octroi de Paris. Pareil accroissement se produira dans les recettes de la Compagnie du Gaz; la ville, personne ne l'ignore, prélève 2 centimes par mètre cube de gaz consommé; de plus, elle partage par moitié les bénéfices réalisés après déduction d'une somme convenue pour le paiement des intérêts et dividendes aux actionnaires.

» Pour cette année, on prévoit de ce double chef une recette maximisée de 8 millions et demi à 9 millions.

Pour l'instruction de ses lecteurs, l'Indicateur aurait dû ajouter que de toutes les grandes villes de l'Europe, c'est Paris, qui a le prix le plus élevé pour les particuliers, et que c'est Paris qui, après Londres, a la plus grande consommation. En effet, le prix de vente du gaz aux particuliers est à Paris 0.50 c. le mètre cube, et la consommation en 1875 s'est élevée à plus de cent soixante-quinze millions de mètres cubes.

La ville de Paris, en raison de son énorme consommation, pouvait certes, imposer à la Compagnie concessionnaire du gaz, le prix de 0.20 c. le mètre cube, comme prix de ventes aux particuliers. Elle ne l'a pas fait, parce qu'elle a voulu se ménager des revenus de ce côté, au détriment du commerce parisien.

Ainsi, depuis 21 ans que le traité a été fait avec la Compagnie parisienne, les consommateurs particuliers ont payé quatre vingt deux millions de plus qu'ils n'auraient dû payer, et ces quatre vingt deux millions ont été partagés moitié par la ville de Paris, moitié pour la Compagnie concessionnaire de l'éclairage.

Ce qu'il y a d'assez étrange, dans cette transaction, c'est que ces bénéfices sont pris sur l'excédant des sommes nécessaires à l'amortissement des usines et au service d'un intérêt de 10 0/0 du capital.

En stipulant de telles conditions, la ville de Paris pouvait très-bien, si elle entendait faire une opération financière à son profit, se réserver la totalité des excédants et non les partager par moitié.

Dans tous les cas, il est évident que c'est ici l'intérêt du consommateur particulier, qui est singulièrement lésé ! L'on peut donc conclure qu'une ville, qui voudrait se faire admettre en participation des bénéfices résultant d'un contrat qu'elle aurait souscrit, s'exposerait à y sacrifier entièrement l'intérêt particulier à ses administrés.

Voici le texte du rapport de la cinquième commission parlementaire, sur la pétition présentée dernièrement par les fabricants de Roubaix et de Tourcoing, au sujet du timbre des quittances sur les livrets d'ouvriers.

Les conclusions du rapport sont favorables au vœu formulé par les pétitionnaires, et ceux-ci peuvent espérer voir retirer prochainement l'interprétation qui a prévalu jusqu'ici :

Cent treize fabricants de tissus de la ville de Roubaix, auxquels se sont joints quarante-trois de leurs collègues de Tourcoing, s'adressent à la Chambre des députés pour demander, qu'à l'avenir, les livrets de compte, remis par les patrons à leurs ouvriers, soient

commandé d'avance par une riche veuve, la veuve d'un ancien fermier-général, occupée sans cesse à rechercher les malheureux que la Révolution avait jetés dans la misère. Elle m'avait chargée de lui remettre l'ouvrage de madame l'abbesse. Et si tu savais avec quelle adorable élasticité elle en exagérât la valeur ! Elle avait même déjà chargé son fils de trouver, pour l'hiver, un autre logement...
— Oh ! les tigres ! les tigres ! ajouta-t-elle en fondant en larmes.

Nicolas, pressentant quelque navrante révélation, restait immobile, les yeux attachés sur sa femme.

— En venant ici, reprit-elle, tu as peut-être remarqué sa maison.

— Une maison déserte ? demanda Nicolas.

— Oh ! oui, bien déserte... maintenant... en attendant que quelque misérable, enrichi grâce au bourreau, vienne y prendre la place de celle qui nous avait si bien habitués à la bêtise ! La semaine dernière, le comité de salut public a été informé qu'il y avait là deux victimes oubliées; il y a envoyé ses sicaires. Elle a été arrêtée avec son fils... son fils, un enfant de quinze ans à peine... Et depuis trois jours il y a au ciel deux martyrs de plus !...

— Madame l'abbesse le sait-elle ? Gertrude devint toute rouge.

(A suivre).

Feuilleton du Journal de Roubaix DU 14 NOVEMBRE 1876

L'AFFIQUET DE LA MARQUISE

Par M. BARTHELEMY.

III

(Suite)

— Je t'ai dit, reprit-il, qu'il n'était pas avec nous à Challans. Il était à Paris, chargé d'une mission secrète auprès du comité royaliste. Il avait été convenu entre lui et moi qu'il descendrait chez ces excellents Tournouff. Je savais que son voyage ne devait durer que quelques jours; aussi, ne le voyant pas revenir, je n'y ai plus tenu et je suis parti. En arrivant, il y a quatre jours, je cours chez Tournouff, et là, à ma grande stupefaction, j'apprends que sorti un matin pour venir embrasser et te demander l'adresse de sa tante, madame l'abbesse, il n'avait pas reparu... Ces braves amis se flattaient qu'un ordre imprévu l'avait forcé de repartir sur-le-champ.

— Grand Dieu ! s'écria Gertrude, on l'aura arrêté !...

— Hélas ! observa Nicolas, c'est ce que j'ai pensé tout de suite ! Et, courant comme un fou, je suis allé trouver M. Saubert, qui s'est toujours montré si bon. Tu le sais, depuis qu'il a été un des principaux agents de M. Léoûr (!), il a con-

(1) Le Noir (Jean-Charles-Pierre), lieutenant de police de Paris.